

XYZ. La revue de la nouvelle

À la mémoire de monsieur Pieresco

Lise Harou



Numéro 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3603ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Harou, L. (1991). À la mémoire de monsieur Pieresco. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 39–39.

À LA MÉMOIRE DE MONSIEUR PIERESCO

LISE HAROU

L homme allait avoir soixante ans dans trois jours. Il avait fait de la magie toute sa vie. Ses enfants, venus d'un peu partout pour la circonstance, avaient choisi de lui offrir un beau lapin de prestidigitation. L'homme, monsieur Pieresco, s'était éteint la nuit même dans son sommeil. L'un de ses enfants emporta le lapin lorsqu'il fallut le mettre en bière. Aucun ne pouvait se résoudre à croire qu'on le porterait en terre. Mais la réalité s'imposait: il avait rendu son dernier soupir. Avec tendresse et résignation, l'un d'eux glissa finalement le lapin blanc sous la veste du défunt pour qu'il soit moins seul dans la nuit froide et éternelle. Et ils quittèrent la morgue, imprégnés par le sentiment aigu de l'apocalypse intime que toute mort d'homme préfigure.

Avant que le cortège ne s'ébranle vers le cimetière, derrière un cercueil tremblant, les enfants ainsi que leur mère voulurent à tout prix revoir leur défunt. Ultime regard, ultime adieu. Car sitôt qu'il fut visible, monsieur Pieresco apparut à tous assez changé. C'était bien celui qu'ils avaient connu, mais la chevelure plus abondante qu'à la veille du décès avait perdu toute trace de sa blancheur. Ses mains commencèrent à se délier. Devenu maladroit et affaibli, monsieur Pieresco s'empara du lapin blanc avec douceur, et, d'une voix hésitante qui se fit de plus en plus ferme, il s'adressa à sa famille: « Un mannequin au plus vite à ma place et je recommence à zéro! »

« Sans l'intervention de la magie, écrivait Hermann Hesse, ce monde n'était plus supportable. »

XYZ